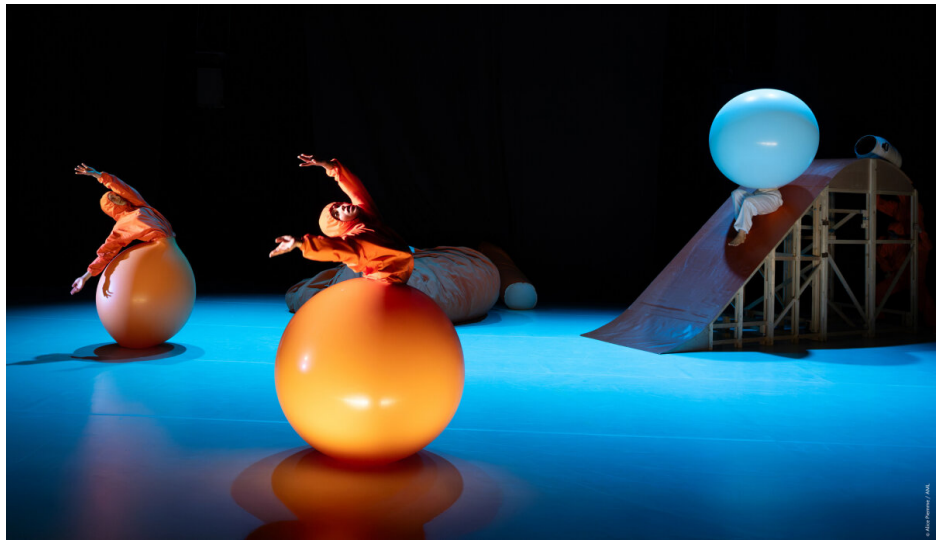




Chwallow

JULIEN FOURNIER /
L'HABEAS CORPUS
COMPAGNIE

**Un plateau blanc
comme une orange**



Lodie Kardouss

Gezien op 20 september 2025
Théâtre Varia, Brussel

Avec 'Chwallow', nouvelle création de Julien Fournier et L'Habeas Corpus Compagnie, la scène devient une aire de jeu mouvante où l'imaginaire rebondit sans cesse. Entre cirque et arts plastiques, ce spectacle immersif déploie couleurs, sons et textures comme autant de terrains d'expérimentation. Le spectacle se distingue par sa légèreté et sa créativité, qui procurent un plaisir immédiat. L'œuvre place chaque élément - jeu, scénographie, création lumière et composition musicale - sur un pied d'égalité, ce qui rend parfois la perception un peu dense. Ce choix de conception est intéressant, mais la création pourrait s'affirmer davantage en resserrant ses lignes de force. (NL Vertaling onder)

23 SEPTEMBER 2025

La richesse de la création tient dans le soin apporté à chaque dimension. La scénographie, pensée par le Studio Marie Douel, joue sur la manipulation des matières et la transformation des espaces. On y trouve du textile, des balles en polystyrène, des toiles qui se déplient comme des piscines et se replient comme des sacs-bourse. Chaque objet devient un élément de jeu, modulable, ludique et intrigant, invitant à explorer le plateau comme un monde plein de surprises.

Les lumières créées par Arié van Egmond jaillissent comme des éclats pop et gourmands. Fluorescentes mais douces - vert pâle, bleu tendre, rosé ou orangé - elles transforment le plateau en un paysage sucré. Et quand il colore les milliers de boules de polystyrène, on croirait voir la couche décorative d'un gigantesque gâteau qui met l'eau à la bouche. Elles redessinent sans cesse les contours, instaurent des atmosphères envoûtantes et révèlent la magie de certaines actions scéniques, tout en préservant leur dimension artisanale.

La musique de Fred Miclet mêle une composition originale à un sound design créé en direct. Elle réagit aux gestes et aux mouvements des performeurs,

mêlant bruits échantillonnés, cris d'animaux et froissements de matières. Ce mélange crée un univers à la fois macrocosmique et microcosmique. On se sent autant dans une jungle que dans un estomac qui fait des borborygmes, voyageant à travers des textures sonores surprenantes et poétiques, qui dialoguent parfaitement avec la plasticité visuelle de la création.

Sur scène, six interprètes - dont le metteur en scène - s'emparent de ce monde foisonnant. Leurs corps façonnent la scénographie autant qu'ils l'habitent, enchaînant acrobaties, suspensions, équilibres, cerceaux au sol, portés ou corde lisse. L'inventivité est indéniable : des costumes gonflables transforment les corps en silhouettes absurdes ; un homme en patins à roulettes aspire les milliers de boules de polystyrène qui envahissent la scène ; ou encore deux performeuses, maintenues en suspension grâce au contrepoids d'énormes poufs-citrouilles, brandissent des mégaphones d'où s'échappent des sons rappelant les chants de baleines. À travers ces trouvailles, l'espace scénique devient à la fois lieu de métamorphoses et protocole poétique.

‘Chwallow’ divertit et emporte le spectateur le temps d’une soirée. Dans ces temps sombres, ce plaisir simple est déjà précieux.

J'apprécie le côté fait maison, avec les manipulations à vue : chaque ficelle, chaque toile, chaque objet contribue à créer la magie du plateau. Cette simplicité apparente contraste avec l'exigence physique et technique du spectacle, qui oblige les interprètes à jongler sans cesse entre acrobaties et interactions avec la scénographie.

Les interprètes apparaissent comme des personnages. Vêtus de combinaisons blanches à cagoules intégrées - costumes signés Marie Artamonoff - ils évoquent autant des techniciens de laboratoire que des figures sorties de dessins animés pédagogiques, à l'image de 'Il était une fois... la Vie', célèbre série éducative des années 80 qui a marqué plusieurs générations d'enfants et de parents. Ce dessin animé expliquait le fonctionnement du corps humain de façon ludique, donnant vie aux cellules, mêlant aventure et science pour rendre la biologie accessible.

L'imaginaire cellulaire s'impose subtilement dans 'Chwallow' : le spectacle commence dans un blanc immaculé et se termine dans un orange éclatant. Dans cet univers, l'affrontement des deux couleurs m'évoque cette rencontre entre globules blancs et rouges, traversant des imaginaires de digestion, de circulation, de contamination et de collaboration organique, pour créer un monde à la fois scientifique, poétique et visuellement joyeux.

Et pourtant, malgré cette générosité, la dramaturgie hésite parfois entre récit et images ludiques, laissant flotter la proposition artistique sans parti pris clair. Tous les éléments semblent égalisés, sans qu'une hiérarchie claire guide le regard.

L'approche est riche, mais elle ne m'emporte pas entièrement. La matière cirque impressionne, parfois au détriment d'une simplicité ou d'une fragilité qui rendraient la rencontre plus sensible. Tout est un jeu maîtrisé, presque optimisé, qui se replie dès qu'il déborde. Le désordre n'ose jamais basculer vers l'inconnu ni vers un territoire où les performeurs perdraient vraiment le contrôle.

Reste un spectacle sur la transformation et la mutation, mené de façon ludique, riche en idées visuelles et sonores. On se laisse emporter dans un rêve coloré, empreint de curiosité et d'inventivité. 'Chwallow' ne me marque pas profondément - peut-être que le titre, à mi-chemin entre *chewing-gum*, *shallow* et *swallow*, le laissait entendre -, mais il divertit et emporte le spectateur le temps d'une soirée. Dans ces temps sombres, ce plaisir simple est déjà précieux.

NL Vertaling

Een speelvlak zo wit als een sinaasappel

'Chwallow', de nieuwe creatie van Julien Fournier en L'Habeas Corpus Compagnie maakt van het podium een beweeglijke speelruimte die de verbeelding prikkelt. Deze meeslepende voorstelling houdt het midden tussen circus en beeldende kunst. Ze zet kleuren, geluiden en texturen in als experimentele middelen. De voorstelling, die opvalt door zijn lichtheid en creativiteit, verschaft een onmiddellijk plezier. Elk element - spel, scenografie, lichtontwerp en muzikale compositie - staat in dit werk op gelijke voet. Je ervaart ze daardoor soms als wat overladen. Het is een boeiende aanpak, maar de creatie zou beter uit de verf komen mocht ze haar krachtlijnen wat meer aanscherpen.

De rijkdom van de creatie zit in de zorg die aan elk aspect wordt besteed. Het decorontwerp van Studio Marie Douel manipuleert materialen zoals textiel, polystyreenballen of doeken die openvouwen tot een zwembad en dan weer terugplooien tot draagtassen om ruimtes te transformeren. Elk object wordt een modulier, speels en intrigerend spelelement, dat verleidt om het podium te verkennen als een wereld vol verrassingen.

De lichten van Arié van Egmond schitteren als verleidelijke, *poppy* lichtflitsen. Fluorescerend maar zacht - lichtgroen, zachtblauw, roze of oranje - veranderen ze het podium in een suikerzoet landschap. Als het licht over de duizenden polystyreenballen strijkt, lijkt het alsof je de versiering van een gigantische, verrukkelijke taart ziet. De lichten hertekenen zo voortdurend hoe dingen verschijnen. Zo ontstaat een toverachtige sfeer die scènehandelingen iets magisch geeft, al blijft het handwerk dat aan die belichting te pas komt duidelijk te zien.

De muziek van Fred Miclet, een combinatie van een vooraf opgenomen score met live gecreëerde klankeffecten, reageert op de gebaren en bewegingen van de performers. Ze brengt samples allerhande, zoals dierengeluiden of ritselende stoffen samen. Deze mix creëert een universum dat zowel wijds als microscopisch. Je waant je nu eens in een jungle, dan weer in een rommelende maag tijdens een reis door verrassende en poëtische geluidslandschappen die perfect aansluiten bij de visuele plasticiteit van het stuk.

Zes performers, waaronder de regisseur, maken zich deze broeierige wereld eigen. Hun lichamen geven de scenografie vorm terwijl ze die bewonen met een aaneenschakeling van acrobatiek, zwaaien en evenwichtsoefeningen met hoepels, *lifts* en gladde touwen. De inventiviteit is onmiskenbaar: opblaasbare kostuums veranderen de lichamen in absurde silhouetten; een man op rolschaatsen zuigt de duizenden polystyreenbolletjes op die het podium overspoelen; twee performers, die gaan zweven door een tegengewicht van enorme pompoenpoefs, zwaaien met megafoons die een geluid produceren dat iets weg heeft van het gezang van walvissen. Deze vondsten veranderen de toneelruimte in een plek van metamorfoses én van een poëtische praktijk.

Ik waardeer dat ambachtelijke, de zichtbare manipulaties: elk touwtje, elk doek, elk object draagt bij aan de magie van het podium. Deze schijnbare eenvoud contrasteert met de fysieke en technische eisen die de voorstelling stelt: ze dwingt de performers voortdurend om te bemiddelen tussen acrobatiek en interactie met de scenografie.

‘Chwallow’ vermaakt en vervoert toeschouwers een avond lang. In deze donkere tijden is dat eenvoudige plezier op zich al kostbaar.

De artiesten verschijnen als personages. Ze dragen witte pakken met een kap, een ontwerp van Marie Artamonoff, – die zowel doen denken aan labotechniekers als aan de figuren uit educatieve tekenfilms zoals ‘Il était une fois... la Vie’, de beroemde serie uit de jaren 1980 die op meerdere generaties kinderen en ouders indruk maakte door op speelse manier uit te leggen hoe het menselijk lichaam werkt. De films brachten cellen tot leven en combineerden avontuur en wetenschap om biologie toegankelijk te maken.

Dat beeld van levende cellen komt in ‘Chwallow’ subtiel naar voren: de voorstelling begint in een smetteloos wit en eindigt in een stralend oranje. De confrontatie in dit universum tussen die twee kleuren herinnert me aan de ontmoeting tussen witte en rode bloedcellen, die beelden van de spijsvertering, de bloedsomloop, besmettingen en samenwerking tussen organen doorkruisen en zo een wereld creëren die zowel wetenschappelijk, poëtisch als visueel vrolijk is.

En toch, ondanks deze generositeit, aarzelt de dramaturgie soms tussen verhaal en speelse beelden. De artistieke propositie blijft tussen beide zweven, zonder duidelijk te kiezen. Alle elementen lijken gelijkwaardig, zonder een duidelijke hiërarchie die de blik stuurt. Die aanpak is rijk, maar overtuigt me niet helemaal. Het circusmateriaal is indrukwekkend, maar gaat soms ten koste van de eenvoud of kwetsbaarheid die ontmoetingen gevoelvoller zou maken. Alles blijft bij een beheerst, haast uitgekiend spel, dat stopt als het dreigt uit de hand te lopen. Als er wanorde ontstaat, dan mijdt die toch het onbekende terrein waar de performers echt de controle zouden verliezen.

Wat overblijft is een voorstelling over transformatie en verandering, op een speelse manier gebracht, rijk aan visuele en auditieve ideeën. Ze sleept ons mee in een kleurrijke droom, doordrongen van nieuwsgierigheid en inventiviteit. ‘Chwallow’ maakt geen diepe indruk op mij. Misschien was dat te verwachten, afgaand op de titel, een contaminatie van *chewing-gum*, *shallow* en *swallow*. Maar ze vermaakt en vervoert toeschouwers wel een avond lang. In deze donkere tijden is dat eenvoudige plezier op zich al kostbaar.